

J.C. GAPDY

ALIENS VAISSAUX ET LOI



Une nouvelle dans
un univers dickien

Note en préambule :

Initialement, la présente nouvelle, très légèrement modifiée dans la présente version, a paru en 2015 dans le fix-up « **Aliens, Vaisseau et Cie** », sorti aux éditions Assyelle ; aujourd’hui épuisé chez l’éditeur, ce dernier reste disponible auprès de l’auteur.

Une question m’a fréquemment été posée quant à son titre, à savoir : pourquoi « *Vaisseau* » et « *Compagnie* » sont-ils au singulier alors qu’ « *Aliens* » est au pluriel ? Ceci est tout simplement dû au fait qu’il y a un seul navire, le *LQR*, et une seule compagnie, l’*Incorporated Trade Chinese Stellar Transit*, dans cette histoire, alors qu’il s’y trouve plusieurs races d’Aliens dont trois voyagent à bord dudit *LQR*.

Mélange d’enquête policière, de clins d’oeils et critiques humaines, de moqueries avec quelques caricatures, tout en ajoutant de nombreuses références – *certaines évidentes, d’autres relativement cachées, certaines en SF, d’autres plus générales* –, cette histoire se voulait divertissante dans sa forme et fort sérieuse par ce qu’elle soulevait comme problèmes et modes de vie.

Pour en savoir plus sur l’auteur et ses univers :

<https://jc.gapdy.fr>

© J.C. Gapdy – 2015 pour la version initiale – 2024 pour la version actuelle

Tous droits réservés pour tous pays.

Couverture : Montage personnel sur la base d’une image libre.

J.C. Gapdy

Aliens, vaisseau et compagnie

SF

Une nouvelle selon
les univers de Philip K. Dick

Du même auteur

Chez **Rivière Blanche** :

Cycle des Gueules de Vers

1 - *Les Gueules des vers* – SysSol 1

2 - *L'enfer des vers* – SysSol 2

3 - *Les Murailles du Temps* – SysSol 3

4 - *Vineta* – SysSol 4

5 - *Worm-Zero* – SysSol 5 (fin du cycle)

Nouvelle *Hypothèse New York* et *Préface* dans anthologie *Dimension New York 3*

La Ronde de Glorvd (participation)

Chez **RroyzZ Éditions**

Les Ajusteurs 1 (roman)

Les Ajusteurs 2 – les Régulateurs (roman)

Les Mondes de Quirinus avec F.L. Castle (intégrale des 3 romans)

1 et 1 font 11 (roman court numérique)

Gynoïdes (roman court numérique)

Nouvel avenir (roman court numérique)

En d'hallucinantes montagnes (nouvelle fantastique dans la revue *OUAT 2*)

Chez **Pulp Factory** :

La reine du Diable Rouge – Gerulf, 1^{re} enquête

Un cerveau d'yttrium – Gerulf, 2^e enquête

Chez **Armada** :

Inhumaine contrebande

Nouvelle *Le fil du rasoir* dans l'univers d'*Inhumaine contrebande*

Nouvelle *Les forains de Walpurgis* dans anthologie *Freakshow (Fantastique)*

Chez **Malpertuis** :

Nouvelle *Souvenirs oubliés* dans anthologie *Malpertuis XIII (Horreur)*

Nouvelle *Saint-Michel Franc-Noir* dans anthologie *Malpertuis XIV (Fantastique)*

Chez **Livr'S Éditions** :

Nouvelle *Imperceptible glissement de temps* dans anthologie *Étrange K. Dick*

Chez **Arkuiris** :

Nouvelle *Chasse Temporelle* dans anthologie *Le temps revisité*

Chez les **Artistes Fous Associés**

Nouvelle *Tempête stellaire* dans anthologie *Strange Crazy Tales of Pulpe*

Chez **Présence d'Esprits**

Nouvelle *Irréprochable propreté* dans revue *AOC n°60*

Chez **Revue Gandahar**

Nouvelle *Autochorie Martienne* dans revue *Intelligence végétale n°5*

Nouvelle *Les ligres de Basatia* dans revue *Humain ♥Animal n°37*

Nouvelle *Quiàn* dans revue *Le bouquet n°38*

Autres textes (épuisés chez l'éditeur, mais disponible auprès de l'auteur) :

Aliens, Vaisseau & Cie

Recueil de 11 nouvelles en hommage à l'univers de Philip K. Dick (version papier & numérique)

L'éternité oubliée

Poèmes en fantasy sous le pseudonyme de Patrice de Loup Rouge (version papier & numérique)

Textes gratuits téléchargeables sur le site de l'auteur et en lien avec [le Galion des étoiles](#) :

Les Aventures de Kei Arcadia (Roman-feuilleton en 6 épisodes et 1 épilogue)

L'ogresse et les Voirlous (Fantastique)

Le nouvel an du Grinch (Fantastique)

Major MA-Clinton (SF)

Futur inextricable (Polar & Dark-SF)

Le fond du désespoir (Dark-SF)

Hypothèse New York (SF Hommage à Gotham)

Les rescapés de l'Éridan (SF dickienne)

Substitution (SF dickienne, prémices de SysSol)

Survivance (Military-SF, prémices des Gueules des Vers)

Souffrance et Espérance (SF post-apo)

– *Il y a des fois où je voudrais devenir fou.*
Mais je ne sais plus comment on s’y prend.
– *C’est un art qui s’est perdu. Il existe peut-être un manuel là-dessus.*

« ***Substance mort*** »

Philip K. Dick

Patient Zéro

– P... de b... de m... d’e... ! Figuera ! Sur le pont en flash-vitesse ! P... de b... de m... d’e... ! B... de m... d’e... de p... ! M... ! M... ! M..., m... et re-m... ! Mais c’est pas vrai ! Figueraaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa !

Sur le pont de commandement, la plupart des officiers et sous-offis se taisaient, rentrant la tête dans les épaules. La Cap’taine avait encore pété ses neuro-câbles et sa *lieute* allait sentir passer sa douleur si elle ne débarquait pas rapidement.

– Figueraaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa !

– Suis là, Cap’taine. Depuis le début de votre coup de sang.

– M... ! Pouviez pas répondre ?

– Non, occupée. Fermeture des soutes assurée. Cargaison stabilisée et verrouillée. Plus tout le tralala habituel pour le départ. Qu’y-a-t’il donc pour votre service, Cap’taine ?

– Regardez-moi cette m... !

Juana-Pilestra Inès Figuera, terrienne de naissance et d’origine, trente-neuf ans terrestres, dont douze dans les vaisseaux de la Compagnie, et quatre comme second aux côtés de Théodora Shrödinjer, commandante du *LQR*, pencha légèrement la tête en voyant le manifeste d’embarquement qui s’était figé sur l’un des holoécrans de la salle.

– Ah ouais ! C’est sûr que ça risque de craindre. Trois Romuliens. Et du corps diplomatique, en plus. Mais vu qu’on n’a pas le choix...

– P... ! Mais y’a des vaisseaux diplomatiques pour ça. Y’a des vaisseaux de transit... Pourquoi y nous foutent ça ? On est un cargo, pas un paquebot. M... !

– Sauf qu’on a des cabines spéciales pour transporter à prix fort des passagers.

Qui plus est, des cabines autoadaptables aux Aliens. Et la Compagnie y tient sacrément, à ce qu'il y ait des passagers qui ramènent des devises sonnantes et bien côtées.

– Ouais, mais on laisse pas monter des Romuliens¹ dans la même boîte de conserve que des Rémusiens, dont on vient de nous imposer trois d'entre eux. Le dernier vaisseau qu'a fait ça et qu'a pété, c'était y'a pas si longtemps. S'appelait le *HMS Weather Byron*². Ça s'est terminé en bain de sang : dix-sept morts dans l'équipage et la moitié des sept Rémusiens qu'étaient à bord.

– Ah bon, y'a un demi-Rémusien qu'avait réussi à rester vivant, alors ? C'est sacrément cool pour lui, ça ! Bon ! Bon ! Okay, Cap'taine. On va les mettre dans des cabines opposées sur deux niveaux différents, ponts trois et quatre. Avec ça, au lieu de tracer un pomerium qu'ils pourraient franchir par mégarde, on se contente d'activer les portes de sécurité et de faire des axes de promenade séparés. On a connu bien pire, Pacha... À dire vrai, ce n'est pas vraiment eux qui m'inquiètent. On s'attend tellement à ce qu'ils se tapent dessus qu'on va prendre les bonnes précautions. Par exemple, on veillera à ce que vous ne les ayez à table qu'à tour de rôle... En fait, c'est les autres qui me font souci.

– Ah ouais ! Parce que les Insectoïdes vous gênent ? Alors qu'ils ne sortiront jamais de la turne dans laquelle on les a fourgués.

– Jamais pu faire confiance à ces Anisozyoptères. Pour moi, un bon insecte, c'est un insecte mort qu'on mange, pas un truc avec qui on fait des affaires.

– Comme vous disiez, la Compagnie ne pense pas la même chose, Figuera. Trop de fric à gagner, alors... Bon ! Cette affaire me saoule. Je vous laisse vous occuper de loger nos... bref tous ces Aliens au bon endroit et qu'ils n'aient même pas l'occasion de se voir par inadvertance.

C'est ainsi que le *Long Quiet River*, de l'*Incorporated Trade Chinese Stellar Transit*, accueillit ses nouveaux passagers, sans éclat, mais avec tout le respect que le protocole exigeait. Il fallut ensuite patienter deux heures pour que le vaisseau soit autorisé à quitter le quai d'appontage de la station et que le pilote le mène hors de la ceinture d'astéroïdes locaux jusqu'à une dernière zone de contrôle.

– Alors, lieutenant, les passagers sont-ils bien installés ?

¹ Donc rien à voir avec les Romulanaï ou les Rémanaï. Absolument rien !

² Une frégate anglaise, *HMS Byron*, K 508, a existé durant la 2^e Guerre mondiale. Byron fait référence à John Byron (1723-1786) qui avait fait naufrage sur les côtes chiliennes en 1741 ; il était affublé du surnom de « *Fool Weather Jack* », c'est-à-dire « *Jack la météo idiote* ».

– Les stewards s’occupent d’eux. Les cales sont pleines, le garde-manger aussi. Avec ça, il reste assez de votre tord-boyaux pour tout l’équipage, Pacha.

– Parfait, je vous laisse le commandement. Direction le nœud qui mène au système écilien, route calculée selon les dires de nos navigateurs. Prenez la voie deux et... Non, plutôt trois, elle nous fera éviter Kardogan et les risques que la Compagnie veuille qu’on y fasse halte.

– La capitaine quitte le poste, lança une voix artificielle, alors que l’officière s’éloignait. La capitaine en second prend le commandement.

Juana-Pilestra s’installa dans le siège principal. Les quatre officiers de pilotage étaient assis devant l’immense panneau luminescent, leurs mains frôlant sans cesse les senseurs, plus par habitude afin de garder une certaine maîtrise de l’appareil, que par réelle nécessité. Le pilote de quart était le jeune Chistopher San-Ji O’Coltan. Juana savait qu’il leur faudrait trois à quatre heures pour s’arracher à l’attraction des planètes et sortir de l’équateur céleste du soleil local, puis presque autant pour émerger de l’écliptique du système avant de pouvoir fuir à travers le premier nœud stellaire.

Quatre mois de navigation, mais seulement deux nœuds à traverser avant d’atteindre l’écilien, le premier système neutre Rémusien-Romulien et sa planète Bojiv, afin d’y déposer tous leurs passagers, ainsi qu’une partie de la cargaison. Un dernier transbordement leur permettrait ensuite de filer directement vers la Terre originelle à travers trois nœuds spatiaux. Juana tapota ses ordres sur son clavier neuro-tactile et se tourna vers la jeune femme qui s’approchait d’elle :

– Vous auriez dû vous appeler Leonard. Dans notre situation, cela vous aurait mieux convenu, Calcuta.

– Vous avez dû me sortir ça une centaine de fois depuis quatre ans que nous voyageons ensemble...

– Cent sept fois très exactement. Je les compte, figurez-vous. Sinon je ne pourrais jamais savoir à partir de combien votre patience commencera par s’émousser.

– Je suppose qu’on ne vous a jamais dit que votre humour était aussi fin et délicat que celui d’un robot de terraformation.

– Avec moi, on arrête la comparaison à la simple pelleteuse. Et même ainsi, un robot ne sait pas rouler correctement une pelle... un patin, veux-je dire. Ou alors, il laisse des traces sur le maquillage. Sinon, que nous vaut le plaisir de votre visite surprise ? Vous venez faire un strike sur le pont ?

– Êtes-vous certaine d’être un agent secret installé dans notre vaisseau,

lieutenante ? À part railler votre médecin préférée, je n'arrive toujours pas à comprendre ni à cerner votre mission. Et je commence à me demander si votre névrose ne s'est pas transformée en schizophrénie.

– Jamais eu de manuel pour apprendre à devenir schizo.

– Hum ! J'attends toujours que vous me fassiez passer celui pour apprendre à devenir une névrotique crédible.

– Peux pas. Vous le savez bien. Pas le genre de truc qu'on emporte avec soi sur une île aussi déserte que notre bon vieux vaisseau *LQR*, où l'on ne sait pas parler autre chose que la langue de bois. De toute façon, je suis la preuve vivante que ce manuel est parfait, non ? Je l'ai appliqué à la lettre et, voyez comme le résultat est là, tout ça en moins de deux ans.

– Mmmm... Notre bon capitaine ne l'a pas lu, mais a su, elle aussi, parfaitement l'appliquer, à la lettre visiblement aussi.

– Sauf qu'entre la Cap'taine et moi, il y a une différence de taille. J'avais le diagnostic névrotique avant d'avoir la maladie. Elle, elle a la maison en carafe là-haut, mais vous n'êtes même pas certaine de votre diagnostic.

– Autorisation accordée pour quitter l'attraction gravitationnelle de la planète, lança l'un des officiers de pilotage. Reçue et validée. Autorisation accordée pour emprunter la vectorielle AV76 au niveau de l'équateur solaire. Reçue et validée.

– Activez les désensableurs et coupez le faisceau de guidage, lança Juana. Route trois vers le nœud spatial. La main pour vous, Christopher. Lieutenant Atchinson, des retours d'infos ? Des consignes de dernière minute ? Ou un message d'injures de la nana que vous venez de quitter en catastrophe ?

– Rien, sir ! Pas même de menace à notre égard.

– Ni au vôtre ? Vous faites des progrès, Atchinson. Pas de père qui court après vos fesses pour vous rattraper et vous forcer au mariage ? Ni d'avocat vindicatif le réclamant pour sa cliente ?

L'officier-communicant sourit et fit pivoter son fauteuil spatial renforcé :

– Désolée, lieutenant. Rien de rien...

– Alors, tout est bon. Christopher, activez le pilotage automatique, puisque notre ami Atchinson nous informe que nous sommes les seuls à nous rendre vers le nœud sur cette vectorielle. Surveillance de base, mesdames, messieurs. On reste actifs jusqu'à l'arrivée sur notre copain de nœud. Changement de quart normal et droit devant, monsieur Sulu ! ajouta-t-elle avec ironie.

Juana se leva prestement et posa la main sur le bras de Calculta, l'entraînant avec un sourire dans le couloir, s'installant près du distributeur de capsules hydratables de caféine et théine.

– Bien, le pont a fini de s'amuser, soupira-t-elle. Dis-moi pourquoi tu es venue, mon amie ? Quand tu as ce regard, je crains toujours quelque souci en approche.

Se gardant d'ajouter ce qu'elle pensait au même instant « *Surtout quand tu n'annonces pas le souci sur le pont, ce qui veut dire qu'il ne faut ni déranger ni affoler nos pilotes...* »

– Eh bien, effectivement, nous avons un... disons « petit » problème sanitaire.

– Wow ! Je déteste cette expression dans ta bouche. Elle me fait chaque fois comprendre l'arrivée d'une catastrophe qui va nous exploser au nez. Qui est malade ?

– Un des techniciens-méca, Snaez Pit Tavendis. Un des minots, vingt-sept ans. Sorti hors des limites autorisées sur la planète sans en référer à quiconque. Venu se présenter au pont d'embarquement au dernier moment quand on achevait de se désarrimer. Accompagné d'un virus qui a franchi les barrières aseptisantes et sanitaires.

– J'ai presque envie de jurer comme la Cap'taine. Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que ça me libérerait. Virus anxiolique ? Virus exoforme ?

– Un exo ! Et désolée si cela ressemble à tes jeux de mots tordus, mais les symptômes visibles débutent par une simple exotropie³ oculaire. Sauf que...

– Sauf que quoi ? grimaça l'officière en second.

– Si le virus s'est initialement glissé dans les muscles oculaires, j'ai découvert qu'il s'attaquait en fait aux nerfs. Snaez est maintenant atteint d'achromatopsie. Il a développé ça ces deux dernières heures. Il ne s'est, selon ses dires, aperçu de rien jusqu'à ce qu'il commence à bosser dans le noyau moteur. Puis sa vision s'est déformée et il a eu des maux de tête. Il s'est rendu à l'infirmerie proche de la salle machine. On me l'a aussitôt envoyé en caisson médical autoporteur et protégé. Il a commencé à perdre la vision colorée⁴ à peine une demi-heure après son admission dans notre salle stérile. Des petits vaisseaux ont commencé à éclater, faisant rougir sa cornée et altérant une grande partie des cônes de sa rétine. Je crains que cela ne s'amplifie rapidement.

– Contagieux ?

– Sans nul doute. Mais trop tard pour réagir préventivement. J'ai fait isoler le

³ Nom médical (ou « savant ») du strabisme.

⁴ Un des symptômes de ladite achromatopsie, pour le cas où cela n'aurait pas fait tilt pour vous.

secteur méca. Cet idiot de Snaez a été en contact avec toute son équipe, ainsi que celle de quart qu'ils venaient remplacer ; il a croisé des agents contrôleurs lorsqu'il est revenu à bord, ainsi que pas mal d'autres matelots, outre les infirmiers du pont inférieur. J'en oublie sans doute, mais, au bas mot, il s'est approché à moins de dix mètres de presque vingt personnes. Un quart de l'équipage, pour être large.

– Dont toi...

– Je me serais enfermée en chambre stérile, si c'était le cas. J'ai isolé le quart inférieur bâbord du vaisseau. Mesures sanitaires de base, assez facilement explicables après un séjour planétaire ; les virus que nous ramenons sont si fréquents que les gars et les filles sont habitués à nos contrôles et aux mesures préventives ou curatives. Et nous avons déjà eu deux fois le cas de l'un d'eux qui franchit nos barrières. Si ce n'est qu'aucun n'a jamais attaqué l'un de nous avec autant de virulence.

– Et donc ?

– Diagnostic sans appel : Snaez sera aveugle d'ici peu. Puis le virus va remonter le long des nerfs oculaires jusqu'au cerveau. Mort cérébrale vraisemblable quelques heures plus tard ou quelques jours, sans que je sache si ce sera mieux ou pire pour lui. La contagion semble se transmettre uniquement par contact physique, sans doute muco-lacrymal ; je le dis d'après les résultats d'analyse des prélèvements que les neurocomputeurs médicaux ont réalisés. Le risque de virus transmissible en aérosol semble faible, je dirais même inexistant, mais nous n'avons pas encore de réelles certitudes là-dessus. En fait, notre problème est qu'il semble s'agir d'un couple actif virus-bactérie...

– Je croyais qu'un virus ne pouvait pas être associé à une bactérie...

– Ouais ! Eh bien, autrefois, certains croyaient que notre Terre était plate comme une galette ou qu'elle était portée sur le dos d'une tortue géante⁵. On croyait aussi que la lumière comportait seulement des photons, bosons, fermions, gluons et j'en passe.

– Merci de laisser tomber le cours de physique quantique et dis-moi plutôt ce qu'il faut faire. Le Pacha voudra, comme d'habitude, que je livre une solution avec le problème.

– Faire ? Rien... On attend que j'aie trouvé un moyen d'éradiquer ce salopard et on croise les doigts pendant ce temps. Sinon, je te conseille d'avertir dare-dare la base périplanétaire pour qu'ils se mettent en quarantaine.

⁵ Comme dans la mythologie haudenosaunee – c-à-d iroquoise.

- Tu plaisantes ? Tu ne l’as pas déjà fait ?
- Oh si ! Mais une seconde alerte rouge servirait de confirmation et, surtout, elle éviterait que d’autres vaisseaux ne s’avancent ou ne quittent la station.
- Très bien... Voilà qui est réglé..., répliqua Juana en frôlant son poignet et en générant le signal d’alerte virale d’urgence. Tout le vaisseau bascule en quarantaine à partir de maintenant. Je file voir le Pacha en flash-vitesse, comme elle dit, et, toi, tu retournes dans ton labo que tu passes en quarantaine niveau supérieur. Le trois. Non ! Quatre ! Alerte maximale. Comme tu as dit, c’est le premier virus qui nous attaque, ce n’est donc pas minime.

Aliens et infection

Le second cas se déclara neuf heures plus tard et le troisième, dix heures après. Il y eut quatre matelots infectés en moins d’un demi-cycle. Un homme et trois femmes, dont Julia, une des ingénieures de bord, que Snaez avait longuement embrassée. Les deux autres n’avaient été que bécotées sur la joue, mais cela avait suffi. Snaez mourut douze heures après avoir perdu sa vision des couleurs, alors que deux nouveaux cas se déclaraient. *LQR* resta immobilisé en quarantaine devant le nœud spatial à l’extrémité de la route vectorielle AV76, en précisant qu’il n’avait pas besoin d’aide médicale pour l’instant.

Ce n’est qu’à la fin du quatrième cycle que Juana s’inquiéta sérieusement de leurs passagers aliens. Ils avaient été isolés et choyés mais, par le fait, aucun n’avait été invité comme prévu à la table du Pacha. Ce dernier avait mis en place, autour d’eux, une zone de sécurité sanitaire, surveillée et protégée par une équipe inutilement armée, celle de la patrouille militaire qui logeait sur le vaisseau et était de tous les voyages.

– Vargo OoJiliki, je suis, comme vous le savez, la capitaine en second Juana-Pilestra Inès Figuera. Je vous présente tous nos regrets pour ce retard et les inconvénients qu’il entraîne. J’ai été assurée que votre biologie était, relativement parlant, moins sensible à ce type d’attaque viro-bactérienne mais, malheureusement, ce n’est pas notre cas, pour nous Humains, et comme il ne serait pas possible de faire quoi que ce soit si notre équipage devenait aveugle puis mourait... vous comprenez notre immobilisation.

– Nous l’avons bien compris... second... Mais je croyais que vous étiez une femelle de votre espèce. Ne dites-vous pas *seconde*, dans ce cas-là ?

– Non, pas envie d’être de si courte durée... Non, rien ! Laissez tomber ! Ce ne sont que des blagues de vaisseaux terrestres. Certains termes et titres restent utilisés avec une seule forme, masculine ou féminine suivant le cas. Nous disons *la* Capitaine, mais c’est aussi *le* Pacha, tous avec la majuscule néanmoins.

– Nous comprenons. Quand votre quarantaine sera-t-elle levée ? Nous avons choisi votre vaisseau, car il était celui qui nous permettait de gagner le plus rapidement possible le système écilien et la planète Bojiv. Nous devons y enregistrer au plus vite les transactions que nous avons menées à terme pour notre peuple. Tout retard est fort problématique pour nous.

– Je l’ignorai, mais nous attendons que notre médecin – vous voyez je dis, là aussi, médecin et non médecine – de bord annonce la fin de la quarantaine. Apparemment, le virus-bactérie se transmet uniquement par la salive, les larmes, voire la sueur, et nécessite de ce fait un contact physique. Sa durée de vie est assez courte et il disparaît à la mort de celui ou celle qu’il attaque.

– Oh ! Vous avez donc procédé à la destruction des porteurs pour accélérer notre départ, j’espère.

– Non ! Nous essayons de les sauver. En espérant cela possible.

– Notre voyage serait-il moins important que ces vies qui n’ont, hélas pour elles, que quelques heures d’avenir ? Vous devriez le prendre en compte.

– Il y a beaucoup de choses que j’ignore. Je sais que c’est inexcusable, Madame Vargo, mais, hélas, il est un peu tard pour tout recoudre autour de vous, je m’en excuse. Et, afin de vous présenter officiellement nos excuses et vous remercier de votre patience et de votre compréhension, Vargo OoJiliki, le Pacha vous invite, vous et vos associés, à partager sa table pour le repas de ce cycle, à la quatrième heure spatiale de notre vaisseau. Le steward de votre suite viendra vous chercher et vous mènera lui-même au mess et à la table de notre commandante, où j’espère vous retrouver. Oh... et n’ayez aucune crainte, vous seule êtes invitée, avec vos assistants. Notre Pacha sera accompagné de moi-même et de notre médecin principal, dont la présence vous offrira l’occasion de lui poser toutes les questions que vous souhaitez. Vargo OoJiliki, mes respects, termina-t-elle en inclinant la tête d’un angle le plus minimaliste possible devant une Rémusienne amusée.

Elle fila sans attendre ; elle devait transmettre la même invitation aux Romuliens. Invitation pour le repas du lendemain, évidemment...

– Votre Excellence, permettez-moi de vous présenter une partie de nos officiers. Notre Pacha et commandant de bord, la capitaine Théodora Shrödinjer ; notre second, la lieutenant Juana-Pilestra Figuera. À sa droite, Calcuta Visakhapatnam, notre médecin et chirurgien de bord, puis le major Poldland Neverstyle, responsable de la Section de sécurité et de la Division militaire, ainsi que l'enseigne radionavigateur Geronimo Wanduta. Mon capitaine, je vous présente son Excellence Sigillum Patristic, ambassadeur plénipotentiaire de la République Fédérale de Romulia. À ses côtés, sa secrétaire personnelle, Dia Kritikós, ainsi que son Katzenjammer et Maître légitolégal Dia Kroni. Votre Excellence, mes dias, mesdames et messieurs les officiers, si vous voulez bien prendre place...

L'ambassadeur s'assit le premier, faisant bouffer sa tenue colorée et *bruissante* autour de son corps maigre, le cou étiré par les colliers d'ors qui l'enserraient, lui conférant l'allure d'une étrange Padaung de l'espace. Puis, dès que le Pacha se fut installé, les autres firent de même, dans un ensemble totalement asynchrone. La première à parler, sur un signe quasiment imperceptible de son maître, fut la Dia Kritikós qui inclina légèrement sa tête oblongue. Son long cou ne portait que peu de colliers, mais ceux-ci étaient épais et torsadés. Elle demanda simplement, en se tournant vers le Pacha :

– Commandant, excusez mon ignorance, mais comment un vaisseau terrestre peut-il avoir un radionavigateur ? Les Terriens se déplacent-ils encore avec des systèmes aussi antiques ?

– Il ne s'agit là que de termes désuets et nostalgiques qui nous rattachent aux vaisseaux marins de l'ancienne Terre, à l'époque où nous voguions sur les eaux de notre planète et non dans le vide intersidéral. Ce qui fait que notre major est toujours surnommé le *bidel* ; que l'officier de désamarrage est resté le *bosco*. Qu'il n'y a toujours qu'une seule corde à bord, même si plus aucun câble, filin, ni cordage de la préhistoire n'a d'utilité dans nos bâtiments.

– Oserais-je moi aussi une question d'ignorance, très haute et noble dia ? demanda Juana.

– Très noble seulement, femme terrienne. Je ne suis que de grande noblesse. Seul notre maître et jauna lord est des plus hauts lignages ; il descend de la dynastie Eromenarem qui dirige avec clarté notre monde et ses colonies. Mais, faites, je vous en

prie, second. Je ne me formaliserai pas de vos travers et si je puis répondre à votre question...

– Je pense que vous pouvez. Vous souvenez-vous de la tragédie du vaisseau terrestre, le *HMS Weather Byron*, il y a trois mille cycles stellaires ? On dit que Romuliens et Rémusiens s’y sont entretués et... J’aurais voulu savoir d’où venait cette inimitié entre vos planètes et vos peuples. Sans la juger, cela va de soi. Nous autres Terriens avons, hélas, fait souvent pire et plus atroce.

Il y eut un court silence. Puis l’ambassadeur laissa tomber d’une voix acide :

– Nos planètes, pas plus que nos deux peuples, ne connaissent d’inimitié. Il s’agit d’une guerre de clans, très spécifique et vieille de quelques millénaires ; de ce fait, les origines exactes en sont perdues, mais n’ont jamais faibli. Seuls deux clans, Hei et Gen, l’un Romulien, l’autre Rémusien, se détestent au point d’avoir parfois voulu étendre cette guerre à nos deux mondes. La dynastie Hilketa, voici sept de ce que vous nommez des siècles, a mis fin à cette belligérance, mais elle demeure larvaire et se porte occasionnellement hors de notre planète natale et dans l’espace. C’est la raison de mon voyage soudain vers le système écilien. Sa neutralité me permettra de disposer d’une planète où nul de nos clans n’a de mainmise et d’y négocier avec eux des traités permettant de faire cesser cette hégémonie de la lutte initiale.

Le Romulien pinça la bouche avant d’ajouter plus sèchement :

– Je me permets de penser que, loin d’être celle de l’ignorance, votre question voulait vous assurer de l’importance de ma mission. Le second d’un navire terrestre armé et militarisé, même s’il n’affiche qu’une apparence de cargo civile, est habituellement l’œil et l’oreille de son capitaine, mais aussi le directeur de conscience du bord. Je crois que vos peuples terriens nommaient cela commissaire politique, lorsque vous aviez des... pays, si le terme est exact... Il me souvient que des noms comme la France⁶, la Russie, la Chine, la Corée et d’autres encore, avaient mis en place cette charge, ce ministère.

– Non, je ne suis pas commissaire, pas plus que sycophante. Je ne suis qu’un simple agent secret, un espion, votre Excellence. Je n’ai rien de politique. J’espionne pour le compte de notre Compagnie. Et certainement pas notre équipage, comme le faisaient ces fameux commissaires politiques.

– Oh ! Un agent... secret, comme vous les nommez ? Mais il n’y a rien de secret si

⁶ Durant la révolution dite française de 1789, ils étaient nommés « *Représentants en mission* » et certains ont été tristement célèbres tels que Fouché, Tallien ou Carrier.

vous l'énoncez, s'étonna le Katzenjammer.

– Un secret n'en est plus un dès lors qu'au moins deux personnes le connaissent. Un de nos hommes célèbres, disparu depuis de nombreux siècles, disait que trois personnes peuvent garder un secret si deux d'entre elles sont mortes⁷. Il est donc inutile et vain de le cacher. Et, en fait, cela m'ouvre beaucoup de portes, Dia. De portes et de bouches, ou de langues plutôt. Ceci dit, sachez qu'il n'est pas dans mes attributions d'espionner d'autres espèces que les Humains. Ce sont, plus précisément, leurs sociétés, entreprises, organisations, administrations et autres fariboles typiquement humaines qui m'intéressent. Quant à mon activité, elle est loin d'être anodine ; j'ai un doctorat⁸ interplanétaire en renseignement et sécurité, outre mes diplômes d'officier navigant, cela va de soi.

– Pardonnez-moi de trouver cela ridicule, je crois que c'est le terme, et, comme vous venez de le dire, que c'est donc typiquement humain effectivement, laissa tomber l'ambassadeur avec morgue avant de porter délicatement une cuillère à sa bouche.

* * *

– Juana ? C'est vrai que vous êtes folle ? À force que y'en ait qu'en parlent, je vais finir par croire que c'est vrai.

– Hey, le mousse, t'as encore entendu ça ?

– Ben, ça change pas depuis tout le temps. Y'en a toujours plein dans l'équipage qui le redisent et qu'arrêtent pas de répéter que je devrais pas venir vous voir et que, comme vous aimez pas les mioches comme moi, ça craint et que je dois faire gaffe et puis aussi que...

– Ils disent tout ça d'une seule traite comme toi, le mousse ?

– Je... Ouais, ben non, mais ça veut dire ça quoi. C'est leur refrain avec moi.

– D'accord ! Eh bien, je peux te rassurer pour la centième fois, si ce n'est plus, sur ce point. Suis pas plus folle que les trois quarts des marins de ce vaisseau. Et moins en tout cas que la Cap'taine. Sauf que ça, t'as pas intérêt à le lui répéter, si tu veux rester entier. Elle a déjà mis des matelots dans la cale avec les fers ; alors, tu penses bien qu'y

⁷ Citation attribuée à Benjamin Franklin.

⁸ Il existe réellement des diplômes de ce type. Fort peu en France, mais le Think Tank CF2R (Centre Français de Recherche sur le Renseignement) a mis en place, vers 2006, deux diplômes universitaires et a décerné des prix sur des thèmes de recherche portant, bien sûr, sur le renseignement. Actuellement, il délivre un diplôme de niveau Bac+5, diplôme nommé Mars pour « Management des agences de renseignement et de sécurité ». Pas certain qu'ils existent toujours en 2022.

fourrer son mousse ne la dérangerait pas.

– Ah !

– Referme ta bouche, gamin ! C'est pas poli. Et sinon, c'est sûr que je peux pas trop saquer les mioches comme toi. Tu le sais parfaitement, depuis le temps. Donc tu te méfies, comme ils disent et comme d'habitude.

– Vous m'avez jamais tapé ni gueulé après, lieutenant. Jamais rien dit de méchant.

– Ça sert à rien. À part se défouler d'une certaine rage quand on est un lâche. Mais si tu remets pas tes yeux devant la console d'entraînement dans la seconde qui suit, tu risques d'apprendre que je peux taper comme tu dis et que tes miches de rat peuvent découvrir comment, même à travers une combinaison, on rougit facilement et pas de honte.

– D'ac, ma lieutenant, répliqua le gamin, les yeux brillants et le visage mangé d'un sourire de connivence devant cette menace controuvée.

Le même, douze ans d'âge terrestre, était le seul et unique mousse de toute la Compagnie. Une autre lubie de la Cap'taine. Depuis deux ans à bord, tout comme son chat, mascotte obligée du vaisseau. Juana n'avait jamais supporté le félin ; non qu'elle le détestât, mais elle ne l'appréciait pas. Ce qui n'était que de peu d'importance puisqu'il lui fallait composer avec sa présence à bord. Heureusement, il est généralement invisible et ne pénétrait jamais dans l'espace de pilotage, même quand le Pacha s'y tenait.

D'un autre côté, Juana n'avait jamais pu supporter les mêmes non plus. Et ça, depuis leur période couche-culotte jusqu'à la fin de leur période acné avec les touches de clavier blanc sur la tronche. Ça n'était pas mieux du côté fille, trouvait-elle, même si le stade acnéique était souvent différent.

Sauf que le mousse, lui, était sacré, tout aussi sacré que le chat de Théodora. Par contre et contrairement au chat, il était incapable de rester plus de cinq minutes sans remuer ni parler. Juana avait noté que son record avec elle était de deux minutes et quarante-deux secondes sans prononcer un mot, mais pas sans bouger. Record qui arrivait à monter à trois minutes et dix-sept secondes face au Pacha.

Il parlait tellement qu'il donnait l'impression de ne jamais pouvoir cesser, mais aussi de ne jamais rien écouter, ni rien entendre. Ce qui était l'exact opposé de la réalité. Jérémy Shintô était une véritable éponge auditive et visuelle. Couplé à une mémoire proche de la neurocomputation et à une capacité de restitution inégalable. S'il en

ressentait le besoin, il pouvait vous ressortir une conversation au mot et à l'intonation près, silences et bruitages compris, surtout si lesdits bruitages étaient incongrus.

Le parfait petit espion de terrain. Qui savait autant faire chier quelqu'un que se faire adorer quelques heures plus tard. Qui savait se faufiler n'importe où et y prenait un malin plaisir. Surtout quand c'était interdit. Surtout quand le chat l'accompagnait. Et encore plus quand c'était Juana qui le lui demandait.

Or, ce qu'il lui avait raconté aujourd'hui avait été dix fois plus passionnant que la visu d'une surveillance par les caméras nanosphériques.

« Parce que, elles, elles ne sont même pas foutues de réfléchir et de me montrer uniquement ce qui m'intéresse. Contrairement au mousse, songea Juana en lui ébouriffant les cheveux.

– Reparle-moi des Romuliens, Jérémy. Ce qu'ils ont dit à leur steward surtout.

Aliens et suspicion

– Vargo OoJiliki, je vous présente mes salutations.

– Quelle est la raison de votre demande d'entrevue, second ?

– Toujours aussi directe, madame Vargo. Pour être dans le ton, vous êtes bien du clan Hei, n'est-ce pas ? Tout autant que vos deux compagnons, me semble-t-il.

– En quoi cela vous concerne-t-il ? Ceci nous assurerait-il d'un quelconque avantage pour reprendre du temps sur ce retard que vous nous faites subir ?

– La quarantaine sera levée d'ici deux jours tout au plus, dame Vargo. Notre médecin principal estime que, si aucun nouveau cas ne se présente...

– Je suppose que tous vos malades sont décédés, coupa la femme alien.

– Non, l'un d'eux est toujours en vie. Nous avons pu éviter sa mort grâce à une neuro-cryothérapie⁹. Nous le remettons à un hôpital mieux équipé que nous dès notre arrivée dans votre système écilien... En parlant de ce système, je suppose que vous ne vous rendez pas là-bas seulement à cause de simples acquisitions de terrains et de vagues transactions sur les planètes que vous avez parcourues, ainsi que vous me l'avez laissé comprendre initialement.

– Que voulez-vous dire... ou insinuer, lieutenant ? murmura l'un des plus jeunes

⁹ Il existe actuellement des traitements médicaux non médicamenteux par le froid ; la neurocryostimulation (ou cryothérapie gazeuse hyperbare) est utilisée en rhumatologie, en médecine sportive, etc. L'usage simple de glace et l'aérophothérapie sont, eux, plus anciens.

associés.

– Je n’insinue rien. Je pense que vous êtes des délégués, je crois que vous appelez cela des predstavniki, venus faire entendre la voix de votre clan face à celle du clan de l’Eromenarem. Mais votre nom n’est-il pas Vinjago Saigo Gen ?

– C’est mon nom, en effet.

Juana se mit soudain à rire. Un rire clair et long.

– Vous n’avez vraiment pas de chance de vous nommer ainsi... le *dernier des Gen*, vous, un Hei...

Il y eut un court silence puis le Rémusien répliqua lentement :

– Saigo Gen signifie *celui qui reste en dernier*, une autre façon de dire *le fidèle*, dans notre langue. Le clan des « Gen », comme vous l’appelez, se nomme ainsi dans la langue Romulienne. Nous le nommons, nous, Idenshi, qui signifie *ceux qui gênent*.

Juana garda un sourire gouailleur, déçue que ces Aliens ne fussent pas plus énervés ni embarrassés par sa moquerie. Mais Dame Vargo se prit soudain à rire à son tour, d’un rire franc et tonitruant. Du moins, cela ressemblait-il à un rire. Puis elle regarda longuement la capitaine en second du *LQR*.

– J’ai l’impression que j’ai tout juste, lui lança Juana en se remettant à rire à son tour, d’un rire plus doux, plus clair, plus calme, mais qui faisait briller ses yeux. Qu’en pensez-vous, Dame Vargo ? finit-elle par murmurer, s’efforçant de réafficher son calme et une espèce de sérieux, certes hypocrite, mais des plus factuels.

– Savez-vous que je suis passionnée par votre race ? répondit son interlocutrice. Vous êtes un peuple particulièrement étrange et fascinant. J’ai étudié vos civilisations, vos modes de vie, de pensées et tout ce que j’ai pu découvrir et que j’ai patiemment engrangé en moi. Parmi les quintilliards d’informations que j’ai amassées se trouve une phrase de l’un de vos vieux auteurs, une personne qui détestait les citations, mais qui disait, fort justement : « *Celui qui ne sait pas rire ne doit pas être pris au sérieux*¹⁰ ». Mais vous avez raison, nous allons dans l’écilien pour cela. Ce qui est l’évidence même ; pardonnez mon rire à vous voir vous enorgueillir de ce petit savoir.

– Oh, le savoir n’est que l’expression d’une ignorance plus vaste. Le rire n’est que l’expression de la dérision ou de la déraison, peut-être des deux.

– Je vois que vous efforcez de maintenir très vivace l’impression de folie et

¹⁰ Thomas Bernhard, « Le naufragé » 1983. Plusieurs références à son œuvre sont glissées dans cette nouvelle. Par exemple, Madame Vargo est l’héroïne de sa pièce de théâtre « L’ignorant et le fou ». Si vous avez lu des textes et pièces de théâtre de son œuvre, vous en retrouverez sans doute d’autres.

d'égarement qui émane de vous. Mais elle ne peut cacher vos desseins, même si vous troublez la surface de ce que vous montrez de vous en laissant croire que croupissent au fond d'une fausse mare des apparences de vase, de faune et de flore peu ragoûtantes.

La femme rémusienne étira son long corps et laissa ce dernier prendre un peu plus d'aise en ajoutant de sa voix toujours aussi douce :

– Sachez pourtant qu'il est plaisant que ce soit vous qui veniez nous voir. Malgré ces facondes que vous prenez, vous faites preuve, à chaque pas, de quelque respect pour autrui, sans jamais ni le sous-estimer ni le mésestimer. Chaque mot, chaque phrase, chacun de vos gestes ou de vos regards vise son propre but et celui-ci ne se dévoile qu'à l'aune de celle ou celui vers qui il est dirigé. Ainsi, par vos piques, avez-vous voulu savoir jusqu'à quel point notre mission était prioritaire face à nos ressentiments ; est-ce le bon terme ? Sans doute. Disons donc face à nos ressentiments à l'égard du clan Idenshi, que les Romuliens nomment Gen. Eu égard aux histoires que croit connaître votre race sur cette guerre gémellaire, vous avez eu un étonnant courage de nous provoquer si directement et à si courte distance. Mais après tout, peut-être votre folie est-elle réelle, poursuivit-elle avec un éclair de malice dans l'œil...

* * *

– Je vous transmets mon salut, Moski Obcutljivo Oce.

L'Insectoïde, ainsi que le nommait Juana, se tenait immobile dans le couloir, face à elle, enveloppé de l'habituelle cape noire, épaisse et lourde qui le couvrait de la tête aux pieds. Juana distinguait, sur le sol vitro-lamellé, les griffes de ses pattes arrière sur lesquelles il se dressait. Dans l'ombre de la capuche qui couvrait sa tête, brillaient ses immenses yeux à facettes.

Il leva le tarse de l'une de ses pattes antérieures pour répondre au salut de l'officière. Ses palpes labiaux frémirent ; galéas et paraglosses bougèrent avec vivacité, alors qu'il émettait des stridulations sonores suffisamment compréhensibles pour l'officière :

– Lieutenant Figuera ! Capitaine Visakhapatnam ! Un salut selon votre cycle terrien ! Je suis désolé que vous vous sentiez aussi mal à l'aise en notre présence. Mais, contrairement à votre race, la nôtre ne mange pas la vôtre. Nous ne sommes que piscivores.

– Je le sais, Moski. J'aurais simplement voulu savoir si vous ne transportiez pas, dans vos bagages scientifiques, de produits toxiques pour nous autres Humains. Je...

– Vous êtes tous trois d'éminents chercheurs au sein de votre race, coupa Calcuta. Mais, comme vous le savez, nous avons actuellement un souci sanitaire important que nous vous avons exposé en détail. Il se trouve que les symptômes initiaux sont assez proches de ceux d'une thélaziose¹¹ oculaire. Celle-ci est habituellement propagée par un parasite, un ver nématode. Le premier cas que nous avons eu, un jeune sous-officier mécanicien, avait un problème oculaire qui nous a masqué les symptômes réels. Tous les autres cas ont développé les mêmes symptômes ; d'abord une conjunctivite associée à une production excessive de larmes, une détérioration de la vision, des ulcères et des rayures de la cornée entraînant une étrange achromatopsie qui commence par la perte de vision des couleurs.

– Ce n'est pas un parasite, cliqueta l'Anisozygoptère. Vous nous avez indiqué qu'il s'agissait d'un couple virus-bactérie.

– Oui, Moski. Mais ce couple a pour vecteur un parasite. Nous ne l'avions pas détecté sur notre premier malade, mais l'avons isolé dans les larmes des suivants...

– Et ? cliqueta l'Alien.

– Dans la littérature médicale terrienne, l'un des vecteurs de ce parasite est un tabanidé, un taon si vous préférez, donc un insecte...

– Oh ! Je comprends votre inquiétude. Mais, si un de ces animaux, minuscules à l'aune de notre propre taille, était dans ce bâtiment, vos systèmes sanitaires le détecteraient aussitôt, n'est-ce pas ?

– Pas s'il était enfermé dans un caisson hyperbare cryogénique comme celui de votre équipement scientifique, Moski.

– Suivez-moi, jeunes femmes terriennes, cliqueta-t-il après un court silence.

Juana serra les dents en entendant le crissement des griffes de l'hexapode sur le sol, mais elle emboîta le pas à l'étrange passager. Ils s'avancèrent jusqu'à la salle qui leur était réservée pour le stockage de leurs matériels et équipements scientifiques. Un autre Anisozygoptère s'y tenait qui cliqueta et siffla quelques instants avec le Moski. Juana grimaça en le découvrant ; il ne portait aucune cape, mais laissait voir son corps insectoïde, avec son abdomen épais, sa tête triangulaire aux imposants globes oculaires à facettes, ses dizaines de segments labiaux et maxillaires qui bougeaient sans cesse, ses minces et courtes ailes dorsales.

Puis il partit sur le côté et revint en tenant une boîte oblongue, entre les pinces

¹¹ Les cas de cette infection parasitaire sont plus fréquents chez les chiens et chats que chez l'homme, où relativement peu de cas sont connus.

préhensibles d'une patte. Posant l'objet sur une table, il fit signe aux Terriennes d'approcher :

– Vous ne verrez pas grand-chose. Votre faible capacité de vue ne vous permet d'observer qu'à travers une très mince couche de ce que vous nommez de la glace. Mais je suppose que ceci est votre scanner médical, docteur Visakhapatnam, ajouta-t-il en montrant une plaque vitrée accrochée à la ceinture du médecin. Je vous laisse donc l'utiliser à votre gré. Je vais retirer la première strate de protection, mais je dois impérativement laisser les suivantes en place. Cela réduira suffisamment les jets hyperbares de l'appareillage cryogénique, sans altérer votre scanning. Dix minutes vous suffiront-elles ?

– Largement. Dès que la première couche que vous libérerez sera figée, je n'aurais besoin que d'une ou deux minutes. Vous pourrez ensuite remettre votre bien à l'abri.

Ce qui fut le cas, à la satisfaction des Aliens...

– Alors ? murmura Juana, lorsque les couches de protection furent de nouveau verrouillées.

– *Meganeura monyi*... quatre couples, des larves et des dizaines d'œufs, annonça Calcuta.

– Quoi ?

– Une variété particulière de libellules géantes, expliqua l'Anisozygoptère. Elles ont disparu de votre Terre, il y a des centaines de millions de vos années. Cette espèce, qui est une sorte de... cousin, bien que ne venant pas de votre monde, est toujours vivace dans certains des espaces que nous contrôlons. Malheureusement, elle s'éteint sur l'une de nos planètes, Poreklo qui est pour nous une zone protégée où personne n'a le droit de s'installer durablement ; une sorte de réserve comme vous les nommez et que nous devons rejoindre. Ces couples dont la vie est suspendue doivent nous aider à repeupler les forêts du noyau central de Poreklo, afin de redresser l'équilibre écologique de ce système, dont la perte serait effroyable pour la flore et la faune locale. Des problèmes inattendus ont fait que nous n'avons pu naviguer sur l'un de nos vaisseaux pour rejoindre le nœud de transfert écilien, ce qui explique notre présence à votre bord, car nous voulions y parvenir au plus vite.

– Ah, vous êtes écologiste, lança Juana, amère.

– C'est un terme qui ne désigne qu'une faible part de notre travail, mais il est le seul convenable dans votre langue.

– Ces bestioles ne pourraient-elles pas avoir été parasitées par le ver qu'on a

trouvé ?

– Non, lieutenant, nous avons veillé à prendre des sujets parfaitement sains. L'enjeu est trop important pour nous et cette planète-réserve. Mais, même si cela n'avait pas été le cas, je ne pense pas qu'un ver puisse franchir cette barrière cryogénique. D'autant plus facilement vérifiable pour vous, docteur, que vous avez utilisé, si j'ai bien compris, un procédé de sauvegarde cryogénique sur l'un de vos derniers patients, afin de stopper cette infection ?

– C'est exact, Moski.

* * *

– Jérémy ?

– Oui, ma lieutenant ?

– Redis-moi exactement ce que tu as entendu. Non ! Ne prends pas leurs poses ni leurs façons. Juste les paroles à partir du moment où tu es entré avec Boleslas Priliznjen, leur steward.

– D'acc, Juana... Ben, la nana au grand cou...

– La Dia Kritikós.

– Ouais, c'est ça, patronne ! Elle s'est levée comme si elle avait eu un ressort à ses miches de rat. Et elle a presque bondi sur nous en disant :

« – Boleslas ! C'est inqualifiable. Regardez mon bras. Un insecte m'a piqué. Vous entendez ce que je dis ? Un diptère, forcément ! Dans un vaisseau spatial ! Je sais que vous avez trois passagers anisozygoptères. Mais de là à avoir des insectes vivants... je veux dire de taille réduite...

– Laissez-moi voir cela, Dia. Avez-vous appliqué un produit ? Un aseptisant ?

– Mon pauvre garçon, cela va de soi. Mais cela s'est passé durant la nuit et je n'ai aperçu la perforation dermique qu'en prenant ma douche sèche à l'instant. Cela signifie que votre système de sanitérisation est déficient.

– Avez-vous pu apercevoir l'insecte, ô Dia ?

– Apercevoir ? Mais c'est à votre sécurité sanitaire de le faire. Pas à moi. Comment pouvez-vous être aussi... aussi... »

– Ben là, elle s'en étranglait de rage contre Boleslas, mais, lui, il m'a dit que c'était chaque fois pareil, qu'elle trouvait qu'on n'avait aucune convenance ni savoir-machin.

– Et elle n'a vraiment rien pu vous dire de plus sur cette bestiole qui l'a piquée ?

– Non, rien de rien d'autre. Parce qu'elle a aperçu le déjeuner qu'on amenait et

elle est allée prévenir son boss à elle. Et ils se sont mis tous les trois à table et, là, j'ai plus rien capté, vu qu'ils causaient en romulien. Et ça, c'est pire que quand Calcultha parle assamais. Mais bon, j'ai quand même pigé que ça bardait sec et que, la dia, elle passait un savon au grand qu'a le cou avec tous les anneaux, l'éminence bidule.

Quand la mort frappe...

Calcultha sortit de la douche sèche et traversa, nue, le couloir du quartier des officiers supérieurs, couloir vide comme d'habitude. Niveau 4. Secteur du commandement. Il n'y avait là que six logements, les plus grands, les plus aérés et les plus confortables du bord. Dont le sien. Elle laissa la porte se déliter puis se reformer derrière elle, posant ses affaires de toilette sur l'une des tables de rangement latéral.

Elle aperçut son verre encore à demi plein et le finit d'une seule goulée, pressant ses lèvres l'une contre l'autre à la saveur piquante de l'alcool. Penchant légèrement la tête, elle observa Juana qui, couchée, aussi peu vêtue qu'elle, les mains derrière la tête, fronçait les sourcils sans prêter attention à son retour.

Puis cette dernière l'aperçut et soupira :

– Le labo t'a laissé un message. Dia Kritikós est morte, malgré la neuro-cryothérapie. Son cerveau était trop gravement endommagé. Ses fonctions neurobiologiques ont cessé et le signal de son électrophaseur s'est totalement aplati.

– Nous savions qu'il ne pouvait en être autrement. L'ambassadeur, lui, est préservé. Pour l'heure, seule sa vision est très légèrement altérée. La neuro-cryothérapie a stoppé la prolifération ; c'est ce qui importe. Les siens ne devraient guère avoir de problèmes pour le sauver.

– Pas d'aucun autre cas chez nous ?

– Non, aucun. Mes trois derniers patients ont été pris à temps, avant que le ver ne prolifère et ne transporte sa semence mortelle jusqu'aux nerfs. Quant au Dia Kroni, il n'a rien. Absolument rien.

– Normal. Ce n'était pas l'amant de la secrétaire et il n'a pas baisé comme un fou avec elle, contrairement à l'ambassadeur.

Calcultha se glissa dans le lit contre son amie, posant sa main sur les seins encore fermes de cette dernière, appuyant sa tête contre son épaule.

– Ne te mets pas martel en tête. Tu ne peux rien prouver. Priliznjen n'a pas souvenir de cette histoire de piqûre d'insecte. Mais, avec tout ce qu'il avait à faire pour

eux et les remarques permanentes l'accusant d'être incompetent, il n'y a rien d'étonnant. Quant au mousse, son témoignage n'est pas recevable en l'état. Sauf à lui faire prêter serment, ce qui obligera à faire connaître ses origines, ce que tu ne veux...

– Non ! Pour son bien, il ne faut pas qu'il l'apprenne, encore moins que d'autres le découvrent et le lui jettent à la figure.

– Il faudra bien que lui le sache un jour, pas qu'il le découvre parce que quelqu'un l'aura deviné et l'en informera sans ménagement. Il a traversé assez d'épreuves comme cela, sans en ajouter de nouvelles.

– Il... il est bien ici...

– Oui ! Je suis d'accord. Mais tu devras lui dire un jour qu'il est ton fils et que tu l'as lâchement abandonné, parce que tu n'avais pas assez de courage. C'est bien ce que tu m'as dit, mon amour ? Ce contre quoi tu ne cesses de te morigéner ?

– Ouais... Pas eu assez de courage... Un pauvre gosse né d'une mère folle... ou presque folle... Enfin, peut-être totalement folle maintenant... à force... ou pas... je ne sais plus vraiment.

Elle laissa les lèvres de Calcutta se poser sur les siennes, répondant à son baiser avec tendresse et passion.

– Il n'y a que l'adversité qui nous amène aux derniers degrés de la folie¹², murmura cette dernière. Tu devrais lui montrer qu'il y aussi du bonheur dans la vie, si on ne s'occupe que de vivre, au lieu d'apprendre de l'inutile ou de vouloir toujours posséder plus.

– Ouais, au moins, je ne l'ai pas obligé à subir une éducation ni à aller dans un lycée. Il apprend la vie au lieu d'absorber seulement du savoir, de la simple ignorance.

Calcutta soupira, se glissa un peu plus près de son amie et la fit basculer pour se coucher sur elle. Elle l'écouta ajouter :

– Tu sais, je suis certaine que c'était une tentative de meurtre. Que quelqu'un, peut-être l'ambassadeur, même si je n'en suis pas certaine, était directement visé. Les autres n'étaient sans doute que des tests... des expériences préalables. Tu reconnais toi-même qu'il est tout à fait possible que le couple viro-bactérien ait été créé artificiellement. Snaez ne pourra jamais nous dire exactement ce qui est arrivé, maintenant qu'il est mort, mais ce n'est peut-être pas en allant hors limites. Sinon la station aurait eu d'autres malades, elle aussi. Snaez était un frétilleux du zizi, qui

¹² « *L'adversité fait toucher le degré suprême de la folie.* », Thomas Bernhard dans « Gel », 1962.

embrassait tout ce qui était marqué fille ou femme sur la poitrine ou les fesses et qui passait à moins de dix mètres de son espace vital. Atchinson est un petit enfant de chœur à côté de lui.

– Laisse donc ces deux machos de côté. On est entre nanas, je te rappelle.

– Je sais, cœur. Je sais. Mais je sens que ma névrose va pointer dans des sommets himalayens si je n'arrive pas à savoir ce qu'il s'est réellement passé. Je sens que je ne vais pas cesser de gamberger jusqu'à avoir mes réponses.

Le baiser l'empêcha de continuer et elle se laissa aller au plaisir et au bonheur d'être avec Calcuta.

* * *

– Dame Vargo OoJiliki, je dois vous remettre cette invitation. C'est pour le second quart des sept heures. Juste vers la salle à pataquès, y'a le plan pour y'aller.

Le mousse tendit la plaque vitro-numérique, n'écoula pas la réponse et fila aussitôt en courant, à peine son message délivré, dévalant la coursive et se laissant choir dans le tubulaire pour rejoindre le niveau inférieur et se retrouver brutalement dans les pattes de l'un des Anisozygoptères.

– Bonjour, c'est vous le Moski Obcutljivo Océ ? Ouais, ben alors la capitaine en second, elle vous invite à une réunion hyper d'importance au début du deuxième quart des sept heures. Juste au-dessus, au bout de la coursive, dans la salle à pataquès. Elle a dit que vous pouviez amener aussi les deux autres ins... euh... savants ailés.

Jérémy resta quelques secondes à fixer la tête triangulaire et les imposants yeux à facettes. Les antennes s'agitèrent un instant vers lui puis les mandibules cliquetèrent et finirent par dire :

– Nous y serons, enfant terrien.

L'Insectoïde pivota et, faisant crisser ses griffes sur le sol, regagna la proche salle d'où il était apparu, ignorant le jeune garçon qui, sur un court frisson de dégoût, s'éclipsa sans plus attendre.

– C'est fait, ma lieutenant, annonça-t-il à Juana. J'ai prévenu et j'ai remis le clap holographique à la Rémusienne. L'insecte, il a juste dit qu'ils seraient là.

– Parfait. Il reste une bonne heure spatiale avant de débiter. Donc, toi, tu files sous la douche sèche avant d'enfiler une combinaison propre et parfaitement repassée. Tu te peignes correctement et tu nous retrouves dans la salle AP, calot sur la tête et écusson à la poitrine.

– Je... Moi ? s'étrangla le garçon. Je pourrais vous accompagner là-bas et y rester pendant que vous allez leur causer ?

– Oui ! Si je te le demande, je veux que tu puisses nous répéter cette affaire de piqûre qui a blessé la dia. Ne rêve pas ! Il a fort peu de chances que je le fasse, mais, simple précaution, je préfère disposer d'un témoin... Tu ne l'as pas oubliée cette histoire, n'est-ce pas ?

– Pour sûr que non !

– Alors, file ! Et n'oublie rien ! Propre jusqu'au bout des ongles et entre les orteils, le mioche !

Façon Hercule Poirot

La « salle à pataquès » ou salle AP, originellement pour *Apparat et Protocole*, était devenue avec le temps une pièce désuète et tenait plus de ce qui avait dû s'appeler autrefois un salon de thé, avec ses petites tables rondes et ses sièges morphoadaptatifs, escamotables dans le sol, que de la salle de réunion. Calcuta et le mousse furent les premiers à rejoindre Juana ainsi que le steward qu'elle avait réquisitionné.

Les Rémusiens arrivèrent ensuite, puis le *bidel*, accompagné de deux des Insectoïdes. Le plus grand, le Moski, arriva bon dernier, précédant tout juste le Pacha qui s'installa dans l'un des épais sièges cuvettes qui traînaient encore dans la salle. La commandante se fit aussitôt servir un large verre de cognac de synthèse, versé sur un lit de billes de glace mentholée, avant d'annoncer calmement :

– Le dernier nœud étant franchi, les manœuvres d'approche du système s'achèvent. Nous entrerons dans la zone de reconnaissance par les satellites bojiviens dans les prochaines heures spatiales, selon les dernières informations. Vous pourrez, chers passagers, rejoindre la planète Bojiv d'ici quelques cycles.

– Avec un retard de plus de vingt cycles, fit remarquer amèrement celui qui se nommait Saigo Gen. Cela fait beaucoup.

– Surtout si l'on n'omet pas d'y ajouter huit morts, outre plusieurs malades encore coincés dans des caissons de protection cryobare et un ambassadeur romulien entre la vie et la mort dans un autre de ces caissons. N'oubliez pas cela dans vos calculs, Rémusiens, s'énerva Calcuta d'un air pincé, sourcils froncés.

– Nous n'oublions rien. Nous décomptons tout, susurra dame Vargo. Votre Compagnie se devra de supporter les frais, taxes et pertes de dividendes que ce retard

aura entraînés.

– Ceci concerne uniquement notre Compagnie et non la capitaine de ce vaisseau, répliqua celle-ci. Bien, lieutenant Figuera, les échanges barbares et financiers étant protocolairement achevés, si vous nous expliquiez tout ce tintouin qui nous mène ici, dans cette salle.

– Ouais, Pacha. Pas de souci. Bon, vous m’excuserez de ne pas être aussi select ni douée que d’autres, mais, vous qui m’avez fréquemment cité des Terriens dans vos propos, dame Vargo, je pense que vous apprécierez la similitude que je me suis appliquée à mettre en place pour cette petite... confrontation. C’est exactement le terme qui lui conviendra.

« Je suis allée plonger, durant une courte période de mes études, dans la littérature ancienne. Dans mon école d’espionnage et de sécurité, nous devions fréquemment effectuer des recherches littéraires et historiques sur des méthodes archaïques, mais amusantes, que pratiquaient les Humains durant les ères prés spatiales. Au cours de ces études, je suis tombée sur une autrice, Agatha Mary Clarissa Mallowan Miller Christie, une sorte d’archéologue qui se délectait à écrire des histoires d’enquêtes et d’espionnage.

« Elle adorait le style *whodunit*¹³ et un de ses personnages récurrents, un petit rondouillard à la moustache peignée, bouffi de suffisance et d’une fatuité sans pareille, aimait à dévoiler la clé finale de l’énigme en étalant ses découvertes et déductions, issues du travail de ce qu’il nommait ses petites cellules grises, devant le parterre des suspects qu’il avait réunis pour l’occasion. Il s’ingéniait alors à effrayer chacune des personnes présentes en laissant croire qu’il aurait pu faire un parfait coupable, avant de lancer l’hallali sur le vrai criminel. Je simplifie tout cela, dame Vargo, mais je pense que vous devez connaître quelque peu.

– Il me semble que le nom de l’auteur était moins complexe. Vous lui avez adjoint un nom de naissance et un nom de... seconde noce, si c’est bien là le terme qui s’utilisait alors dans ce que vous nommez votre dix-neuvième ou vingtième siècle de l’ère moderne, Post-Christi ou quelque chose comme cela.

– Oui, sans doute. Suis pas douée en datation. Si j’annonce cela, ce n’est que pour l’ambiance et finaliser dans ma tête ce qu’il en est, en vous ayant tous devant moi. Par

¹³ Terme argotique pour polar, devenu un style de roman policier où le lecteur recherche le meurtrier en même temps que le détective, en disposant des mêmes indices que lui et en respectant les règles du décalogue de Knox.

contre, je ne vais pas m'amuser à dire qui a tenté, aurait pu tenter, avait eu intérêt à tenter, ou quoi que ce soit du même genre. Cette réunion avec des officiels de notre navire ne sert qu'à nous couvrir de quelque souci que vous pourriez essayer de nous causer par la suite. Venons-en maintenant aux faits : nous avons pu, grâce à notre médecin principal, éviter la mort de l'ambassadeur, même si sa secrétaire et amante n'a pas eu la même chance. Il est vraisemblable, pour ne pas dire certain, que Sigillum Patristic pourra se rétablir, mais que cela prendra un petit peu de temps. De ce fait, sa mission sera retardée ; ce qui l'avantagera et le grandira énormément, car cela montrera qu'il a survécu à ce dangereux déboire, de quoi lui conférer pour ladite mission un plus grand prestige.

« À côté de ceci, il faut noter que cet événement va aussi profiter aux Rémusiens que vous êtes, dame Vargo, tout autant qu'aux Anisozygoptères. J'ai mis cette longue période de réclusion dans notre vaisseau à tout passer en revue, à visionner tout ce que nos caméras et senseurs avaient capté, à étudier tous les rapports du médecin, mais aussi ceux des équipes de sécurité qui protégeaient vos appartements ou des stewards qui vous ont servis. J'ai complété le tout avec les informations glanées auprès de chacune de vos deux espèces lors des rencontres que je n'ai eu de cesse de provoquer avec vous depuis notre traversée du premier nœud.

« Afin d'aller au plus court et de présenter la chose de la plus simple façon, je vais détailler ce qui s'est produit, ou plutôt, et c'est important, ce que les enquêteurs de Bojiv ne manqueront pas d'étudier, quand l'ambassadeur reprendra conscience et le leur expliquera. Votre clan a commandé aux Anisozygoptères la création et la mise à disposition d'un tabanidé porteur d'un ver parasite, lui-même infecté d'un couple viro-bactérien, couple d'une grande rareté dans nos mondes connus. L'idée d'une infection amenée par l'un de nos marins était bonne, à une petite erreur près. Snaez, qui a servi de vecteur initial, celui qui devait être le patient zéro, était l'erreur. Il souffrait d'une maladie oculaire. À cause d'elle, sa dégénérescence puis sa mort ont été trop rapides et se sont produites avant la traversée du premier nœud. Du coup, notre médecin du bord a pu réagir et isoler l'infection bien plus vite que prévu et surtout éviter sa propagation dans le reste de l'équipage, une fois qu'il a trouvé ce fameux vecteur, hélas trop tard pour éviter la disparition de Snaez.

« Je suppose que vous ne pouviez pas lâcher le tabanidé n'importe quand. Il fallait qu'il sache où se diriger, qui piquer et comment revenir dans vos chambres, Moski. Ce qui fait qu'il y a eu un décalage entre le début de cette minuscule épidémie et l'attaque

de la Dia Kritikós puis de l'ambassadeur. Ajoutons à cela que l'insecte s'est perdu et que vous n'avez pu le récupérer pour être, vous aussi, piquée par cette bestiole... »

Le Pacha haussa un sourcil.

– Diantre ! Mais pourquoi dame Vargo se serait-elle fait piquer au risque de... ?

– Si les Rémusiens étaient eux aussi contaminés comme les Romuliens et les Humains, il n'y aurait eu qu'une enquête sanitaire, ce qui excluait des recherches policières, dans l'hypothèse de la mort de l'ambassadeur... Qu'importe ! De toute façon, cela ne peut plus donner lieu à quoi que ce soit de très poussé, puisque son excellence Sigillum Patristic est toujours vivante, même si le temps lui est suspendu pour *quelque temps* justement... Disons qu'aujourd'hui le complot a cafouillé. Seuls des membres de notre équipage et une secrétaire romulienne y ont trouvé la mort...

Faisant crisser ses griffes sur le sol, le Moski bougea le premier et cliqueta :

– Je suppose que toute cette farce... c'est le mot correct, n'est-ce pas ? Oui ! Bien, cette farce ne vise donc qu'à nous informer que nous serons attendus à notre débarquement sur la station orbitale proche de Bojiv et avant de pouvoir monter à bord du vaisseau qui nous mènera à destination. Il n'est donc pas nécessaire que nous restions ici à ne rien faire.

– C'est exact. Ce n'est ni une salle de police ni un tribunal bojivien. Mais la Compagnie tient à ce que vous sachiez ce qu'il en est. Et, de ce fait, ne prendra en considération aucun élément visant à lui imputer le retard subi. Elle risque bien au contraire de vous en tenir pour responsables, si les enquêteurs confirment cette version des faits.

Les Insectoïdes s'éloignèrent sans attendre et sans cérémonie, leurs griffes raclant le sol, leurs imposantes capes noires glissant derrière eux, leurs capuchons cachant leurs têtes triangulaires. Dame Vargo se leva plus lentement. D'un geste discret, elle fit avancer ses deux acolytes et posa une main sur la cloison, près de l'une des portes délitables. Elle fixa Juana et murmura simplement :

– D'où tenez-vous qu'un insecte pourrait s'être trouvé dans votre vaisseau ? Avouer cela signifierait que le système de sanitarisation de ce dernier l'aurait laissé passer puis vivre et qu'il se serait ensuite perdu, comme vous l'avez annoncé. Une grande faille dans votre sécurité sanitaire.

– Ah ! Cela dépend du point de vue. Mais là n'est pas le problème. Par contre, pour ce qui est du fait qu'il se soit perdu et que nous l'ayons retrouvé ? C'est la faute de notre mousse et de son chat. Enfin, du chat de la capitaine Shrödinjer. Notre drôle de

gniard a entendu la Dia Kritikós se plaindre d'avoir été piquée par un insecte ; il est venu me raconter cet incident. Je l'ai donc envoyé rechercher ladite bestiole. S'il y avait un insecte ici, c'est qu'il n'était pas totalement organique, sinon nos systèmes l'auraient détecté et isolé, voire tué... Il a passé pas mal d'heures à le traquer, accompagné du chat qui aime bien le suivre. Or, un chat, c'est aussi curieux qu'un mousse. C'est d'ailleurs la curiosité souvent qui tue le chat. Enfin, toujours est-il que notre félidé de bord a découvert cette bestiole volante et a miaulé assez fort pour attirer notre gamin. Il a pu bloquer complètement la bigaille là où elle s'était retrouvée prisonnière. Il n'a pas été très tendre avec elle, il est vrai, et l'a laissée quasiment morte. Mais au moins, il a eu le réflexe de courir m'avertir en flash-vitesse. Nous avons donc récupéré ce tabanidé de synthèse, l'avons *cryomachiné* et scanné jusqu'à plus soif. Vous devinez la suite...

Juana surprit le regard de la femme vers Jérémy et ajouta doucement :

– Je serais vous, j'évitais de penser à cet enfant.

Dame Vorga se tourna vers elle, la fixant intensément, et répliqua, avant de s'éloigner brusquement :

– Cet enfant ? Un possessif serait plus approprié qu'un démonstratif. Qu'importe ! Lieutenant, j'apprécierai que vous soyez dans notre cabine avant la fin de ce cycle. J'aurais encore quelques échanges à faire avec vous sur cette histoire.

* * *

La Rémusienne était seule quand Juana fut introduite. Ses deux acolytes ne franchirent pas le seuil de la pièce où elle la recevait. La capitaine en second s'assit sans façon, à l'invitation muette de la femme alien.

– Je ne prendrais que peu de votre temps, second. Il est certain que ce que vous avez dit, puisque vous appréciez de souligner les évidences ou de les voir mises en exergue, ne servait qu'à nous informer. Si les faits que vous avez évoqués s'étaient réellement produits, ils n'auraient pu se dérouler que sur un vaisseau de la confédération humaine. Et ne dépendraient donc en aucun cas de quelque juridiction bojivienne, stellaire, interracial ni même romulienne. Votre monde a toujours veillé avec une farouche énergie à son indépendance sur ces points-là. Votre race est aussi la seule à avoir de très étonnantes particularités, comme celle de s'intéresser à d'autres choses qu'à la réalité. Partant de ce postulat et de votre possible folie, selon le point de vue de votre race, je me dois de penser que ceci servait aussi à vous conforter dans vos propres suppositions et déductions. Espionne, agente secrète, détective, policière, quel

que soit le titre dont vous vous parez, vous avez cherché à comprendre au mieux ce qu'il s'était passé depuis notre départ jusqu'à mise en cryogénie de l'Ambassadeur.

– Sans doute, dame Vargo. Et alors ?

– Alors, je me dois de vous faire corriger une grossière erreur dans vos réflexions. Ce qui m'oblige à vous rappeler quelques points de *NOTRE* réalité. Toute personne censée ne se serait pas fourvoyée comme vous l'avez fait... Une attitude fort étonnante de votre part, totalement en contradiction avec ce que vous m'avez laissé voir de votre personne. Aussi, en suis-je à me demander si vos explications ne visaient pas seulement à... comment dites-vous ? prêcher le faux pour connaître le vrai...

Juana ne broncha pas, mais porta ses index réunis devant ses lèvres. Ce qui parut amuser son hôtesse et la fit continuer ses explications :

– Faisons comme si de rien n'était, comme si vous vous étiez réellement fourvoyée à notre égard. Nous savons que la plupart des Humains croient encore et toujours que nous sommes façonnés sur les mêmes bases intellectuelles ; votre race ne mesure les autres qu'à l'aune de sa propre perception du réel, une perception très fragmentaire, particulièrement biaisée par la peur et l'exaltation. C'est de là que sont nées chez vous les religions, les dogmes, les sciences, l'éducation et tout ce que vous avez érigé comme principes de vie au détriment de la vie elle-même. Vous avez fait, de tout ce qui vous entoure, des éléments religieux, vous avez inventé des dieux, déesses et divinités à ne savoir qu'en faire. Vos médecins sont vos nouveaux prêtres, vos psychiatres vos intercesseurs, vos scientifiques vos derniers apôtres et missionnaires. Même vos athées, comme vos agnostiques ont érigé un dogme et des préceptes, une religion de leur refus des autres religions, pratiquant célébrations, parades et sacrifices expiatoires tout autant qu'une de vos quelconques sectes.

« Vous êtes ainsi parce que vous êtes la seule des douze races de notre univers connu à être capable de vous suicider. Je ne parle pas de celui qui se sacrifie pour la sauvegarde des siens. Je parle de celui qui se détruit parce que les siens, ceux sa propre race, lui ont refusé et retiré toute envie de vivre, en l'abaissant, le rejetant ou pire. Vous êtes la seule race qui laissez mourir votre descendance et la regardez mourir ou se suicider, qui acceptez sans bouger que vos propres enfants se tuent, se pendent et se détruisent parce qu'il vous semble plus important qu'ils suivent des préceptes souvent immondes plutôt que de tout connaître de la vie. C'est là tout le principe de vos religions comme de vos anti-religions.

« Notre réalité est différente. Ainsi, je n'aurais jamais laissé cet insecte m'infecter,

cela aurait signifié que je me suicidais ou suicidais les miens, ceux qui m'accompagnent. Cela n'aurait été en aucun cas un sacrifice. Car un sacrifice est fait pour sauver les siens, pas pour les amener à mourir. Nos races, nos peuples, Rémusiens et Romuliens compris, conçoivent parfaitement que certains d'entre nous se sacrifient pour protéger ceux qui doivent l'être, mais jamais nous ne songerions à nous suicider, à mourir si cela n'amenait qu'à notre seul anéantissement. Nous pouvons et savons tuer, mais nous ne rabaissons ni n'humilions jamais les nôtres ; seul un esprit malade se permettrait cela. Si vous acceptez cette vérité, vous comprendrez peut-être ce qui s'est réellement passé sur votre navire.

Juana sourit, d'un simple trait de ses lèvres. Comme cela lui arrivait avant une annonce importante, elle posa ses deux index réunis devant sa bouche, avant de se redresser et de parler, lentement, avec un calme qu'elle ne ressentait pas, mais avec une certitude totale sur ce qu'elle devait dire.

Un mousse en diable

– Lieutenant ? Je peux venir, hein ?

– Ouais, le mousse. Tu peux venir. Mais pas le chat.

– Pourquoi ? Je l'aime bien le chat de la Cap'taine. Il est drôlement doux et joueur. Y'a que z'avec lui que je peux vraiment jouer et c'est le seul qui me râle jamais après, je veux dire à part le Pacha et toi, lieute. Il ronronne au contraire et me suis presque partout. Et pis, il dort plus souvent avec moi qu'avec le Pacha, d'abord.

– Mouais. J'aime pas cette bestiole. En fait, je crois que j'aime aucune bestiole. C'est à cause de ça que... Bref...

– À cause de ça que vous êtes devenue folle ? Peut-être que c'est l'inverse ou peut-être que oui, c'est parce que vous aimez pas les bestioles... Mais si vous aimez le chat, peut-être que vous redeviendrez pas folle.

– M'étonnerait. J'ai rêvé plusieurs fois de ce chat. Bon, c'était sympa ; je pensais chaque fois qu'il était mort et que je le mettais dans une boîte pour m'en débarrasser. Mais quand j'ouvrais ladite boîte pour vérifier, il était encore vivant et me regardait. Ça m'a toujours fait me réveiller en sursaut et, dans la journée, je le revois vivant sans cesse, ici ou là, et encore là. Des fois, je me dis que je n'existe pas, que je rêve simplement quand je me crois éveillée, et que c'est lorsque je rêve que je suis réellement en vie et que lui disparaît.

– Peut-être que c’est les deux, non ? Je veux dire que, si on rêve, c’est aussi qu’on est vivant, hein ?

Juana se prit à rire et ébouriffa les cheveux du gamin qui reprit aussitôt :

– Alors, c’est vrai que vous vous aviez raison, lieute ? Que c’est pas les Rémusiens, ni la Vargo, qu’auraient cherché à tuer l’ambassadeur ? Que tout votre truc dans la salle à pataquès, c’était du flan ? Je veux dire presque, quoi.

– Disons qu’à cause de toi et ce que tu m’as appris sur les disputes entre l’ambassadeur et sa secrétaire – son amante, d’après ce que m’a confirmé Priliznjen, qui a entendu certains échanges relativement édifiants et parfois tendus dans leur langue – je me suis fait une bonne idée des événements. Dame Vargo m’a confirmé par ses propos, euh... enflammés dirais-je, son point de vue et la manière dont elle considérait sa race au regard de la nôtre. Je lui ai donc donné ma version plus réelle, celle qui partait d’une idée un peu fofolle, à cause de tout ce que tu as entendu et vu.

– C’est quoi cette idée ?

– L’ambassadeur a fait tuer sa maîtresse. Je ne connais pas leurs règles de vie, ce qui codifie leurs relations et leurs unions entre mâles et femelles. Mais sa secrétaire paraissait avoir des exigences devenues trop fortes avec le temps. Elle devenait gourmande d’autre chose que de sexe... Ferme les oreilles ! T’as pas entendu ça le mioche, d’accord ?

Son ton vif était démenti par son sourire, ce qui fit hausser les épaules au mousse.

– Bon, bref. La petite épidémie qui nous a touchés, qui était au départ tout ce qu’il y a de plus réelle et inattendue, lui a donné l’idée de faire plusieurs coups avec une seule pierre. Il a donc contacté les Anisozygoptères et a promis de leur apporter toute l’aide possible à la reconstitution de leur écosystème en danger. Grâce à eux, il a pu faire mourir sa maîtresse par des virus-bactéries, des trucs de synthèse qu’ont recréés, à l’arrache, les Insectoïdes. Ils avaient tout ce qu’il fallait pour ça avec leur laboratoire portable. Lui, du coup, il en profite pour se faire infecter, mais en veillant à pouvoir bénéficier de la neuro-cryothérapie que nous avons mise en place et dont il a demandé à bénéficier. En fait, il n’a été infecté qu’après que Calcuta ait trouvé une parade ; c’est en l’apprenant et en découvrant qu’elle était efficace qu’il a eu son idée. Et notre chère médecin me l’a confirmé : il a demandé la thérapie avant même qu’elle ne la lui propose.

– Ben pourquoi il s’est fichu le virus dans l’œil ? Ça craint, non ?

– Pour faire accuser les Rémusiens, même si cela ne génère pas de vraies enquêtes

ni de procès. Cela aurait laissé planer un doute, un soupçon, rien qui puisse être confirmé, mais cela aurait conduit à un certain discrédit sur eux et les aurait mis en position de faiblesse pour réfuter plusieurs points du traité de paix. À l'inverse, tout cela aurait ajouté à l'importance de sa mission d'ambassadeur ; elle aurait augmenté son prestige s'il parvenait à la mener à bien, en dépit de ce qu'il aurait subi. En fait, c'était tout bénéf pour lui...

– C'est hache de tordu.

– Ouais ! Ça part d'un bête crime d'amoureux éconduit ou acculé, je ne sais pas exactement. Peut-être sous le coup d'un bête chantage, parce qu'elle aurait découvert quelque chose de pas joli-joli dans ses affaires. Genre, il avait déjà préparé quelque forfait dans ce sens, quelque geste de prévarication qui...

– C'est quoi la prévarique ?

– Disons qu'il aurait commis une trahison de son devoir... Bah ! Finalement, ils ne sont pas si différents de nous, même si Dame Vargo m'a affirmé le contraire...

– Mais pourquoi vous avez fait comme ça ? Je veux dire de faire tordu aussi. De dire un truc faux à tout le monde.

– Parce que je pense que dame Vargo mérite le respect ; sous ses drôles d'airs, elle est une femme dotée d'un grand savoir et j'ai réalisé que ses remarques souvent acerbes visaient surtout à savoir comment nous nous comportions ; elle a vite compris que je faisais de même, alors que les Romuliens n'avaient que mépris à notre égard.

Elle regarda le môme qui hochait gravement de la tête, visiblement perdu et ne comprenant pas tout, avant de reprendre :

– Dans la salle AP, j'ai aussi averti les Insectoïdes qu'on allait forcément savoir qu'ils étaient les créateurs de la bestiole que t'as trouvée. Ils vont donc devoir se faire oublier et jouer profil bas. J'ai simultanément prévenu dame Vargo de ce que les gens, sur Bojiv, allaient penser quand l'ambassadeur leur raconterait sa petite histoire... Mais maintenant qu'elle connaît la vérité, du moins ce que je pense être la vérité, elle est prête à se défendre. Elle pourra ainsi semer sa bonne parole avant le réveil de ce drôle de zigoto et certainement faire en sorte qu'il soit remplacé.

Le mousse se taisait, à essayer de saisir tout ce qu'elle venait de dire. Puis il s'assit tout contre Juana, le chat serré contre lui. Un moment plus tard, il le libéra, le regardant sauter vers quelque proie imaginaire avant de se lécher longuement. Ils étaient seuls dans ce recoin du vaisseau. Là où Juana aimait se réfugier pour être à l'écart, au calme, loin de tout et de tous, coupée de ses tracas de capitaine en second.

Le mousse se glissait souvent là aussi et venait tout contre elle. Il appuyait sa tête sur son épaule ; elle laissait son bras l'enserrer et faisait de même. Ils restaient parfois longtemps sans rien dire, d'autre fois en évoquant mille et une choses secrètes et uniquement pour eux deux. Lorsque cela arrivait, Juana ne comptait alors jamais le temps. Jamais. Même si cela durait des heures.

– Lieutenante... Je... Permission d'être familial, sir ?

Juana soupira, amusée autant qu'un peu agacée par ce qu'il demandait ainsi chaque fois :

– Oui... Tu sais bien que tu n'as pas besoin de le demander. Ici, tu peux dire et faire tout ce que t'as envie...

Le gamin sourit, laissant briller ses yeux, et murmura :

– M'man, dis...

– Oui, mon mioche à moi.

– Pourquoi tu veux pas que Calcutta elle sache... que je suis ton fils...

– Comment ça ? Je t'ai déjà dit qu'elle était au courant.

– Oui, mais je veux dire elle sait pas que moi je le sais, ni que je sais qu'elle sait pas ça. Et, toi, tu veux pas que je lui dise. Pourquoi, là aussi, tu laisses croire le faux et pas le vrai ?

– C'est mieux ainsi, pour l'instant.

– Pourquoi ? Tu l'aimes pourtant ? Et elle aussi, elle t'aime ?

– Justement, c'est parce qu'elle m'aime. Et que, toi aussi, elle t'aime. Si elle savait, elle s'effacerait. Elle se ferait discrète ; elle se retirerait. Elle n'oserait plus intervenir dans nos vies. Pour être certaine qu'on soit ensemble tous les deux, qu'on ne se quitte pas, qu'elle ne trouble pas ce qu'on pourrait devenir, ensemble, moi ta mère si bizarre, toi mon drôle de fils jusque ce que tu sois assez grand pour ne plus avoir besoin de moi.

– Ben, on se quitte pas de toute façon, vu qu'on est ensemble sur le même vaisseau depuis que je suis mousse et que j'ai dix ans, M'man.

– Je sais, Jérémy. Je sais. Mais elle croit que ma folie ne me permettrait pas de gérer plus d'un amour à la fois. Elle ne sait pas tout ce que tu sais, ni tout ce que je sais de nous. Elle se croirait obligée de sacrifier son amour, le sien pour moi, afin que je préserve le mien pour toi. Sauf que moi, je tiens à toi ET à elle... pas qu'à toi tout seul, pas qu'à elle tout seule... Tu comprends ? ... Non ? C'est pas grave. Tu sais que je t'aime. Tu sais que je me suis un peu pardonnée ce que je t'ai fait et ce que je ne t'avais pas donné pendant tant d'années. Je sais que tu m'aimes et que t'as tout pardonné depuis

longtemps. Cela m'importe plus que tout le reste. Et... Oh ! Attends !

Juana se pencha sur le côté et saisit une boîte veinée de blanc, noir et or qu'elle avait posée à ses côtés :

– Avant que j'oublie, Dame Vargo voulait remercier le mousse du *LQR* d'avoir trouvé les éléments qui m'ont mise sur la bonne piste... Alors elle m'a dit de remettre ce petit paquet à mon fils...